

Éditorial

Général (2s) Jean-Marc Marill



Édition électronique

URL : <http://rha.revues.org/8002>
ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Pagination : 1
ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Général (2s) Jean-Marc Marill, « Éditorial », *Revue historique des armées* [En ligne], 274 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://rha.revues.org/8002>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

© Revue historique des armées

Éditorial

Général (2s) Jean-Marc Marill

- 1 Un monde s'achève. 1914 marquera bientôt, par un bel été, la fin d'une ère, celle d'un XIX^e siècle que les historiens font commencer en 1815, au lendemain de l'épopée impériale. Ce numéro débute par un héritage plus lointain encore, puisqu'il remonte au XVII^e siècle, époque à laquelle les servitudes militaires autour des fortifications sont mises en place. À la veille de la Grande Guerre, celles-ci vont disparaître en raison des nouveaux besoins défensifs de la France comme l'explique Marie-France Sardain. Les progrès de l'artillerie rendent obsolètes nombre de forts et des voix s'élèvent dès la fin du XIX^e siècle pour la suppression de ces servitudes et de leurs contraintes sur l'urbanisme. À cette même date, le conflit à venir est vécu, dans une certaine mesure, comme la revanche de la France sur la défaite de 1870. La préparation militaire y joue d'ailleurs un rôle important dans la promotion de l'idée du soldat-citoyen et « *matérialise l'idée abstraite de la nation* », comme le montre Alan Baker. Une grande disparité régionale dans le nombre et l'importance de ces sociétés de préparation militaire témoignent toutefois des sensibilités différentes au sein des régions françaises. L'article de Rémi Dalisson précise que les origines mêmes de l'idée de célébration de la Grande Guerre remontent au XIX^e siècle. En effet, la commémoration future du premier conflit mondial prend naissance dans les fêtes de la revanche et les commémorations « *de la glorieuse défaite* » de 1870. La République française y est traitée en héroïne, lors des inaugurations des nombreux monuments aux morts. La pratique commémorative s'appuie sur les sociétés d'anciens combattants et de vétérans. La République est l'instrument de la prochaine reconquête des provinces perdues. Le rituel et son culte patriotique sont déjà en place ainsi que ses corollaires contestataires. Le capitaine (TA) Benoît Habermusch étudie l'Empire colonial français à la veille de la Première Guerre mondiale et montre ses forces et faiblesses en se posant la question de son existence ou non en tant qu'espace stratégique. L'Empire colonial français, de par son étendue, n'est pas homogène et ses colonies connaissent des enjeux et des risques fort différents selon les tensions régionales et les rivalités des grandes puissances. Mais, pour la ligne stratégique française, tout doit se jouer sur le théâtre principal en Europe. L'Empire colonial doit donc assumer sa défense par lui-même et fournir des troupes en métropole, là où se joue le sort de la guerre. Le conflit mondial dans ses premières heures

témoigne encore du siècle romantique, notamment avec des états-majors peuplés d'officiers aux uniformes rutilants, souvent aristocrates dans les hautes sphères, en particulier dans les pays autocratiques qui imaginent une guerre de mouvement où la cavalerie jouerait son rôle traditionnel et où l'infanterie serait reine des batailles. Pourtant, si les doctrines occidentales sont à la mode offensive, les règlements français des Armes font preuve d'un réalisme aujourd'hui encore sous-estimé. La guerre à venir, décrite dans les pages de ses règlements, exigera l'utilisation massive de l'artillerie et l'enfouissement des troupes. Ce grand cataclysme qui ébranlera bientôt le monde verra à l'oeuvre une redoutable propagande qui bénéficiera des vides juridiques des grandes conventions internationales et qui s'appuiera sur les avancées culturelles et techniques de la fin du siècle. L'aéronautique naissante sera l'un des vecteurs de la propagande, comme l'explique Bernard Wilkin, mais le vide juridique exposera les aviateurs alliés aux procès intentés par la justice allemande considérant leur action sous un angle subversif et donc pénal. Cet exemple montre les difficultés éprouvées par les législateurs quand la technique évolue plus rapidement que la loi, notamment internationale. Nommé général en deuxième section, cet éditorial sera mon dernier en tant que rédacteur en chef. La rédaction de la RHA vous souhaite bonne lecture et vous présente ses excuses pour ce retard de publication.

AUTEUR

GÉNÉRAL (2S) JEAN-MARC MARILL

Ancien chef de corps du 21^e Régiment d'infanterie de marine et ancien attaché de défense au Tchad, le général (2s) Marill est nommé chef du Département des études et de l'enseignement au SHD en 2012 et chef du Centre historique des archives l'année suivante. Il est notamment l'auteur de plusieurs articles de doctrines comme dans la *RHA*. Docteur en histoire, rédacteur en chef.